

indiquent que l'aqueduc des bords du Rhône est l'œuvre d'un architecte gaulois romanisé ; on sent dans la composition architectonique de ces lucarnes, un avant-goût du style gothique, et comme une intention raisonnée de ne pas se soumettre aux règles suivies par les romains dans la construction de leurs aqueducs officiels.

Cette espèce de rébellion contre les règles en usage, se constate d'une façon indéniable dans ce fait, que le constructeur n'a pas voulu employer l'application d'un enduit sur les parements des piédroits, à l'intérieur des galeries, ainsi que cela se pratiquait alors et s'est toujours pratiqué depuis. Il a procuré l'étanchéité, à ses deux voies hydrauliques, au moyen d'un béton composé de mortier de sable fin, de petit gravier et d'un peu de tuileau pulvérisé ; ce béton est tassé dans l'espace qui existe entre les moellons qui forment les parements des piédroits.

Aussi M. Dusert nous disait-il d'un ton demi sérieux :
« Voyez-vous, cet aqueduc a été fait par un ingénieur en
« révolte contre ses collègues, c'était un anarchiste en
« construction. »

L'ingénieur, en effet, paraît avoir dédaigné les moyens simples et recherché les moyens compliqués ; tous les hommes du métier sont d'avis qu'il a fallu une surveillance exceptionnelle, soutenue, et de tous les instants, pour empêcher la malfaçon dans l'emploi du béton et la pose des moellons.

A 380 mètres environ, *aval* de la borne kilométrique n° 13 du service de la navigation, le Rhône a renversé et ruiné le système ; il ne reste que le piédroit de la galerie de droite supportant un tiers de voûte, les moellons en parement de ce piédroit ont été emportés, mais le béton qui formait